

sont devenus les éléments au moyen desquels ses chefs ont été poursuivis devant les tribunaux. Ces requisitoires passionnés dans lesquels les paroles et les écrits sont cités par fragments, ces enquêtes naturellement dirigées dans le sens et avec la partialité des accusations politiques, sont les matériaux incomplets qui ont été abandonnés à l'Histoire, et qui ont été recueillis par des écrivains animés de la même malveillance. En écartant les inexactitudes matérielles et les exagérations évidentes de ces écrivains, en recherchant avec la bonne foi que le temps seul peut donner, la vérité sur les vues de ce parti, on trouve un démocratisme radical et absolu, un langage empreint d'une exaltation fiévreuse, et beaucoup plus encore de violence dans les paroles que dans les actes ; du moins ces appels au meurtre et à la guillotine qu'il répétait sans cesse ne furent, par impuissance ou autrement, que de vaines menaces, et ce fut lui, au contraire, qui dans la personne de ses principaux chefs, subit l'épreuve des supplices. Son principal caractère est un socialisme vague et sans théorie, se manifestant par une haine prononcée contre les riches et par des déclamations contre les droits de la propriété. Il allait, sous ce rapport, beaucoup plus loin que les Jacobins de Paris, et se rapprochait de la société des Cordeliers et des Hébertistes. C'est un fait assez remarquable que, dans la ville de Lyon qui passait pour avoir embrassé tièdement les derniers développements de la Révolution, il y eut une secte qui dépassa même tout ce qui s'imaginait dans cette fournaise d'idées et de passions du grand centre révolutionnaire. Cette secte vaincue, persécutée, décimée, persista et fournit des martyrs aux dernières tentatives de la révolution radicale ; elle a des noms compromis dans le complot de Babeuf et dans l'échauffourée du camp de Grenelle.

Parmi les chefs de ce parti, nous avons déjà nommé Châlier, à l'enthousiasme mobile et désordonné. Bertrand, le chef